**Exemple de discours de haine**

**Communiqué HRW RD Congo : Les candidats ne devraient pas inciter à la violence. Les services de sécurité devraient cesser leurs attaques contre les candidats politiques et les manifestants**

(Kinshasa, le 28 octobre 2011)

Au début de la période d’inscription électorale au **Katanga** le 31 avril 2011, Kyungu semble avoir employé des termes lors d’un discours public à Likasi, dans le nord du Katanga, dont les habitants savaient qu’ils désignaient les personnes des provinces du Kasaï vivant au Katanga. Des personnes présentes lors de ce discours ont rapporté ces propos à Human Rights Watch : « ***Il y a maintenant trop de moustiques au salon. Il faut maintenant mettre de l’insecticide****»*   
   
Le 1er août, un groupe de jeunes a attaqué le bureau de l’UDPS ainsi que des véhicules stationnés à l’extérieur dans la capitale du Katanga, Lubumbashi, au cours d’une visite de Tshisekedi dans cette province. Des témoins ont indiqué à Human Rights Watch que plus de 20 autobus pleins de jeunes partisans de l’UNAFEC, alors qu’ils retournaient à Lubumbashi après avoir participé à un congrès du parti de l’UNAFEC à Likasi, ont attaqué le bureau de l’UDPS. À leur entrée dans la ville, les partisans de l’UNAFEC criaient par les fenêtres : « ***Nous sommes venus pour balayer la ville de Lubumbashi ; nous sentons l’odeur des originaires du Kasaï*** », tout en faisant le geste avec leurs mains de se trancher la gorge. Quand les partisans de l’UNAFEC sont arrivés au bureau de l’UDPS, ils ont déchiré les drapeaux de l’UDPS et jeté des pierres sur le bâtiment et les véhicules stationnés à l’extérieur.

Kyungu a déjà été impliqué par le passé dans l’incitation à la violence contre les personnes des provinces du Kasaï. Au début des années 90, alors qu’il était gouverneur de la province du Katanga (alors appelée Shaba), il a utilisé à maintes reprises des discours haineux contre les habitants du Kasaï. Pendant qu’il était en fonction, les autorités locales ont expulsé de  
la province par la force des centaines de milliers de personnes originaire du Kasaï et des milliers d’entre elles sont mortes. Cette période de violence résonne encore dans la mémoire de nombreuses personnes de cette région.

Des discours haineux ethniques similaires ont été employés dans la province du **Nord-Kivu** dans l’est de la RD Congo, selon Human Rights Watch. Dans le territoire de Masisi, une région dévastée depuis longtemps par les conflits et les tensions ethniques, certains candidats congolais d’origine ethnique hutu et tutsi qui parlent kinyarwanda, souvent appelés Rwandophones, et leurs partisans, semblent avoir incité à la violence contre d’autres groupes  
ethniques.   
Des témoins ont déclaré à Human Rights Watch que Sylvain Seninga Ntamukunzi, un député national candidat à sa réélection, lors d’un discours public à Rubaya le 25 mars a appelé la population rwandophone à « ***se libérer de cette domination, cet esclavage*** », par « ***un petit peuple qui ne connaît même pas les origines de ses ancêtres*** », faisant allusion aux groupes  
ethniques non-rwandophones de Masisi.

Nombre de personnes ont alors fui la région, déclarant être menacés par des membres de la population hutu proclamant qu’ils allaient « ***prendre leurs machettes et prendre leur revanche contre ceux qui leur avaient fait du tort***. ».

En septembre, le leader de milice hutu et chef autoproclamé appelé Munyamariba, qui soutient publiquement les candidats politiques rwandophones, a déclaré à une foule rassemblée au marché de Lushebere, territoire de Masisi : « ***Celui qui ne vote pas pour les Rwandophones, il faut l’éliminer***. »

Les autorités ont parfois exclu des Rwandophones de fonctions élues en raison de disputes concernant leur droit à la citoyenneté congolaise. Des leaders rwandophones ont affirmé qu’ils espèrent que nombre de candidats rwandophones remporteraient des sièges parlementaires lors des prochaines élections

Dans **d’autres régions de la RD Congo**, des politiciens et leurs partisans ont fait des commentaires désobligeants sur l’ethnicité de leurs adversaires ou des parents de leurs adversaires, prétendant qu’ils n’étaient pas de vrais Congolais.

Dans la province de **l’Équateur**, une station de radio soutenue par des partisans de l’opposition liés au Mouvement de libération du Congo (MLC) diffuse régulièrement une chanson célébrant les « ***fils de la terre*** » – les personnes originaires de la région. Cette chanson était très connue lors des élections de 2006 et était souvent liée à des insultes ethniques adressées à Kabila ainsi qu’à d’autres candidats dont on disait qu’ils étaient de  
descendance douteuse. Lors des élections de 2006, ces types d’insultes ont contribué indubitablement aux tensions ethniques et ont mené semble-t-il à des violences dans certaines régions.